

la revue

l'actualité du livre photo
en France

france
photo
book

n°3

éditeurs associés

Actes Sud
André Frère éditions
Arnaud Bizalion
Atelier EXB
Chose Commune
Contrejour
Créaphis éditions
Éditions Bessard
Éditions de Juillet
Éditions d'une rive à l'autre
Filigranes éditions
Fisheye
Hartpon
IIKKI Books
Images Plurielles
Lamaindonne
La Maison de Z
Le Bec en l'air
Light Motiv
Loco
Maison CF
Poetry Wanted
Revelatør
Rue du Bouquet
RVB Books
Sun/sun
Textuel
The Eyes Publishing
The(M) éditions
Trans Photographic Press



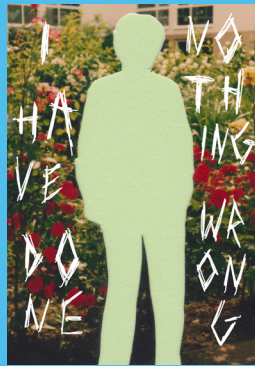
édito

Ce troisième numéro de *La Revue France PhotoBook* voit sa diffusion progresser ! Devant le bel accueil des précédents numéros, nous avons décidé d'augmenter le tirage pour permettre à ce gratuit de rencontrer un plus large public, celui des librairies, des centres de photographie ou des institutions culturelles. Nous poursuivons ainsi la volonté principale de notre association : la promotion et l'amélioration de la connaissance du livre de photographie, secteur éditorial florissant et fragile, mais toujours passionnant !

Cette année 2024 marque une nouvelle étape dans l'histoire de France PhotoBook, qui compte à présent 30 maisons d'édition membres, avec l'arrivée des éditions D'une rive à l'autre. Par ailleurs, nous renforçons les actions entreprises pour apporter une meilleure visibilité au livre de création photographique avec, notamment, la deuxième édition du Prix des libraires du livre de photographie, dont l'auteur lauréat sera annoncé à l'automne. Nous poursuivons notre collaboration avec Les Rencontres d'Arles et l'École nationale supérieure de la photographie avec Arles Books Fair, qui réunit plus d'une soixantaine de maisons d'édition internationales. Afin de porter au-delà de nos frontières la riche création éditoriale de nos maisons d'édition, nous participerons au festival de Landskrona Foto, en Suède (6 au 8 septembre). Enfin, parce qu'il nous semble essentiel que le livre de photographie soit enseigné, nous développons actuellement des modules de formation pour les filières des métiers du livre...

Nous vous souhaitons de belles découvertes photographiques avec ce troisième numéro !

nouveautés



Je n'ai rien fait de mal

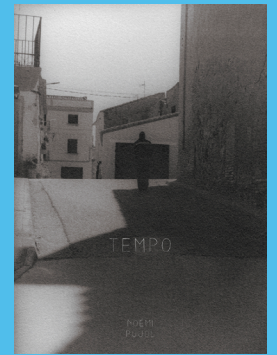
Mika Sperling
Actes Sud - Collection 48
vues

Dans cette enquête intime, Mika Sperling brise un tabou familial et sociétal. Elle se confronte à son traumatisme à travers trois récits plastiques : le chemin entre sa maison natale et celle de son grand-père abusif ; puis un album de famille où les portraits de l'agresseur sont méticuleusement découpés, et, enfin, le scénario d'une conversation qui n'aura jamais lieu.



Brûlure

Linda Tuloup
André Frère éditions
Une expérience, une initiation secrète imaginée par une femme, une traversée du feu. Dès les premières pages, sans trop savoir où nous allons, voilà que nous progressons lentement sur un chemin de brûlure et de métamorphoses. Nous traversons des paysages, des corps, des forêts, des scintillements, une rivière, le temps.



Tempo

Noémi Pujol
Arnaud Bizalio
Le passage du citadin dans ses rues, la quête d'une éclosion visuelle. *Tempo* se cherche dans l'alliage de trois acteurs physiques : les lumières, les passants, les murs. Tempo ? Le livre se tricote en suite chorégraphique avec des corps traversants, Il y a accélérations et ralentis ; les arrière-fonds et environnements sont les éléments de l'orchestre. Le passant révèle l'espace. L'espace ne peut se passer du passant.

un prix du livre photo décerné par les libraires

La deuxième édition du Prix des libraires du livre de photographie se prépare !

En 2023, France PhotoBook créait un prix inédit, décerné uniquement par des libraires. Une opération pensée pour sensibiliser davantage encore les libraires à ces ouvrages et à ce genre éditorial à part entière. La première édition a réuni un jury composé d'une vingtaine de librairies généralistes et spécialisées, présidé par l'écrivain Yannick Haenel, qui a récompensé Kourtney Roy pour son ouvrage *The Other End of the Rainbow* publié par André Frère éditions. Bilan de cette grande première : des échanges riches et enthousiastes, une majorité de libraires qui ont découvert des maisons d'édition, et de belles mises en avant des titres en concours !

L'édition de 2024 réunira un nouveau jury de 15 librairies* qui découvriront une sélection d'une trentaine d'ouvrages publiés entre avril 2023 et mai 2024 par les éditeurs membres de France PhotoBook. Cinq finalistes seront annoncés courant septembre, avant la proclamation du lauréat en octobre. À suivre !

Nous remercions chaleureusement nos partenaires qui rendent possible cette deuxième édition : le ministère de la Culture, l'Académie des beaux-arts, Pollen Diffusion, Saveca Art & Paper.**

* Artazart (Paris), Autour du monde (Metz), Folies d'encre (Montreuil), L'Échappée belle (Sète), Les Volcans (Clermont-Ferrand), Librairie du Palais (Arles), Le Square (Grenoble), Librairie L'Œil cacodylate (Lyon), Maupetit (Marseille), PAX (Liège), Ravy (Quimper), Terra Nova (Toulouse), Volume (Paris), Mollat (Bordeaux), Page et Plume (Limoges).

** Autres partenaires à confirmer.



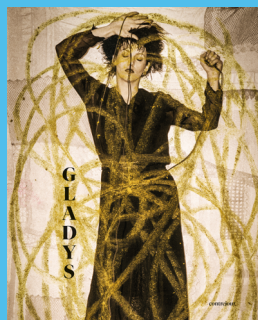
Les Souvenirs des autres

Akihiko Okamura
Atelier EXB
Pendant les *Troubles*, l'Irlande a attiré de nombreux photojournalistes étrangers. Akihiko Okamura y a réalisé un travail en couleurs, privilégiant des tonalités à la fois douces et lumineuses, qui contrastent avec l'imagerie de l'époque. Cet ouvrage, sous la direction de Pauline Vermare, rassemble ces images pour la première fois, à l'occasion de leur redécouverte.



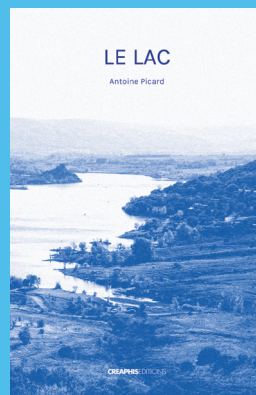
Relative Moments

Deanna Dikeman
Chose Commune
Dans *Relative Moments*, Deanna Dikeman chronique les moments ordinaires passés avec sa famille. Jardiner, découper un gâteau, raccommodeur un vêtement, tondre la pelouse ou encore cueillir la rhubarbe, c'est à travers ces activités que l'on découvre un quotidien qui passerait inaperçu s'il n'avait pas été documenté.



Gladys

Gladys
Contrejour
Artiste inclassable, Gladys n'a cessé depuis le milieu des années 1970 d'inventer des espaces nouveaux où le réel se mêle à la fiction. Forte d'un imaginaire qui se nourrit en permanence de ce qui l'entoure, elle s'est emparée du médium photographique pour créer une œuvre singulière et inventive.



Le Lac

Antoine Picard
Créaphis éditions
En 1968, un barrage ferme la vallée du Salagou, près de Montpellier et donne naissance à un lac noyant 700 hectares. Des paysans quittent leurs terres. Le photographe Antoine Picard a enquêté auprès des habitants et des acteurs de ce territoire. Son approche mêle récit et empreintes visuelles en dessinant la complexité de ce lieu d'exception.



Penser avec la frontière

Bastien Deschamps
Éditions d'une rive à l'autre
À travers leurs images et leurs mots, le photographe Bastien Deschamps et la philosophe Sophie Djigo nous livrent un aperçu de ce qui se joue aux frontières de l'Europe en concentrant leur regard le long du fleuve Evros, qui sépare Grèce et Turquie. Ils nous invitent ici à penser avec la frontière et nous éclairent sur l'urgence de la situation.

l'éducation à l'image

Par **Éric Le Brun**,
éditions Light Motiv

Comment décrire à quelqu'un d'autre une photographie qui lui est invisible ? On fera les efforts nécessaires pour figurer tous les détails avec les mots adaptés, relier l'ensemble en suggérant les lignes de force, le clair et l'obscur, rendre compte des tensions et des équilibres, évoquer, raconter... toujours l'image échappera. L'amplitude du visuel ne se réduit jamais à des mots. Evgen Bavčar, photographe aveugle, a vécu son œuvre en longeant ce paradoxe. Écoutant la description orale, touchant ce qui lui fait face, il a posté des images sur le mur qui le sépare du réel. Autrement dit, il a regardé par d'autres sens, rendu visible ce qu'il ne peut pas voir. C'est assez vertigineux. D'habitude, les choses paraissent plus simples, il s'agit de transporter, par un biais mécanique, chimique, numérique, ailleurs vers d'autres personnes, ce que le photographe a précédemment choisi d'isoler dans son cadre. On n'en est toujours pas revenu, de cette faculté de déplacement dans l'espace-temps. La photographie a bouleversé notre rapport au monde, enrichi nos connaissances, structuré notre mémoire. Non sans quelques défaillances. Par exemple, j'ai longtemps cru dans mon enfance que la guerre de 14-18 s'était passée en noir et blanc... jusqu'à voir chez mon arrière-grand-père, des autochromes de la même époque. Certainement, j'aurais dû en parler avant, interroger pour vérifier. Ce dont je suis sûr, c'est que personne à l'école, ni chez moi, ne m'avait prévenu de l'écart entre la photographie et la réalité. C'était rassurant de pouvoir rectifier l'histoire à posteriori – je devais avoir une dizaine d'années – et colorier ensuite les portraits gris sépia de mes ancêtres sans connaître les teintes de leurs costumes, de leur peau, de leurs cheveux. Dès lors, il me fallait regarder, imaginer avec patience, saisir ce qui rapproche ou sépare l'apparence du réel qui l'a fait naître.

Récemment, j'ai cherché à comprendre pourquoi la photographie était absente des programmes scolaires jusqu'au bac, alors qu'elle est une composante essentielle de notre façon de vivre. Il semble bien qu'elle soit malvenue dans le système éducatif national, qui enjoint à l'élève de s'écarter des illusions de l'image, considérée comme une distraction ou une chimère, et de recourir au texte, à l'écrit distinctif pour accéder à la figuration de sa pensée, au concept qui lui permettra de se mesurer à ses condisciples. Dans cette perspective, l'image occupe éventuellement une place illustrative, voire décorative, pour agrémenter les longues descriptions. Elle conserve un rôle utilitaire, asservi à l'écrit qui domine. Son étude approfondie brille par son absence durant les douze années d'études d'un élève à l'école, au collège, puis au lycée alors que « la formation à l'image rejoindrait l'éducation à la résistance à l'emprise et à toutes les formes d'emprise ». Cette phrase écrite en 2003 par Philippe Meirieu, chercheur et pédagogue, à l'encontre du bruit de fond télévisuel, revêt une actualité brûlante devant l'omniprésence des réseaux dits « sociaux ».

Avant toute chose, l'éducation à l'image est ou sera une reprise de temps. « Quand on prend le temps de s'arrêter devant une image, les sensations et les pensées affleurent », déclare Annie Ernaux dans une toute récente interview. Il s'agit d'attendre sur la berge, de s'affranchir des images dispersées dans le courant numérique, difficiles à trier, à observer avec recul, tant leur passage est rapide, orienté vers les likes, commentaires et débats sans fin. *A contrario*, la photographie durable est celle qui s'affirme dans le temps, elle relie la mémoire à l'apparence. Son interprétation lente fait signe, nous permet de reconnaître l'écho de nos pensées, les identifier et les poursuivre. Elle nous renseigne sur les angles morts de nos évidences, sur le non-vu, éclaire bien souvent ce qui restait ignoré ou dénié. Il faut quelquefois beaucoup de patience pour s'approcher de son énigme attractive, là où les idées prennent forme dans un récit fulgurant qui nous transporte. « Devant les photographies, nous sommes chez nous parmi les apparences comme nous sommes chez nous dans notre langue maternelle », écrit John Berger.

Depuis plusieurs années les ateliers utilisant la photographie comme pratique spécifique se multiplient. En médiathèque par exemple, sa facilité d'accès surprend des publics qui se pensaient éloignés de ce plaisir simple : regarder l'autre, projeter un point de vue renouvelé sur les alentours. La généralisation du Pass Culture permet de nourrir le système éducatif grâce à la détermination de professeurs qui expérimentent de nouveaux ateliers avec des photographes à la fois créatifs et motivés par cet appel à partager leur vision. Le réseau Diagonal, regroupant 29 structures liées à la photographie, unifie depuis 2019 ses projets de pratique et de transmission autour du programme « Entre les images » envisagé comme catalyseur de rencontres, de sens commun. De notre côté, France PhotoBook développe une formation modulaire sur l'édition photographique, destinée aux futurs libraires et bibliothécaires, et renforcera, dès la prochaine année scolaire, la sensibilisation au langage et à la narration photographique auprès des FRAC, centres et écoles d'art.

trois questions à Véronique Souben

directrice de l'École nationale supérieure
de la photographie

Votre école abrite l'un des plus importants centres de ressources au monde pour le livre de photographie. Comment cette richesse éditoriale est-elle valorisée dans votre établissement ?

V.S. : En effet, l'école compte aujourd'hui plus de 25 000 imprimés qui balayent l'histoire de la photographie, en partie issus des ouvrages reçus dans le cadre du Prix du livre des Rencontres d'Arles, et d'acquisitions en lien avec la programmation pédagogique au sein de l'ENSP, sans compter bien sûr les mémoires des étudiants et autres dossiers documentaires nombreux. Ces livres sont constamment valorisés par des présentations régulières au sein de la bibliothèque. Ils sont alors sélectionnés en fonction des projets pédagogiques et de workshops programmés par les enseignants ou d'actualités liées à ces ouvrages. Des rencontres et lectures sont également proposées en soirée avec des photographes, auteurs et éditeurs, dont les livres présents dans ce fonds ont une actualité. Des prêts sont régulièrement accordés à l'occasion d'expositions. Dernièrement, un « groupe de lecture visuelle » a été créé pour recenser et travailler sur les livres d'Amérique du Sud présents dans les collections. Si les nouveautés apparaissent systématiquement sur le catalogue en ligne de la bibliothèque (PMB), une newsletter est actuellement à l'étude pour mettre en lumière des ouvrages qui ont plus particulièrement retenu notre attention. D'autres projets sont en cours de réflexion, car dans ce domaine il y a, à mon sens, beaucoup à inventer.

Quelle importance le livre de photographie représente-t-il pour vous dans l'enseignement de la photographie et plus spécifiquement dans le programme pédagogique d'une école comme l'ENSP ? L'édition du livre de photographie y tient-elle une place particulière ?

V.S. : Le livre de photographie est intrinsèquement lié à l'histoire de ce médium. Il doit donc y occuper une place significative, voire clé, au sein d'une école comme l'ENSP. Ceci est d'autant plus essentiel que l'on observe depuis un certain nombre d'années chez les photographes et, plus largement, chez les artistes un intérêt toujours plus fort et affirmé pour ce support à l'heure de la dématérialisation tous azimuts. L'édition fait bien sûr partie de cette histoire et doit être prise en compte en conviant régulièrement des éditeurs à faire part de leurs approches, sensibilité, expérience et ligne éditoriale. Une mise en perspective historique du livre, de l'édition mais aussi du graphisme et de leurs enjeux contemporains est également nécessaire.

Le livre de photographie constitue-t-il un élément important dans la formation de vos étudiants ?

V.S. : Si jusqu'ici le livre n'occupait pas forcément une place programmatique dans la formation de nos étudiants, je souhaite qu'il soit plus fortement présent. Il y a bien sûr le projet « Arles Observatoire » mené depuis 2016 par Gilles Saussier et Tadashi Ono avec les étudiants de première année sur le territoire arlésien. Les photos prises dans cet environnement direct donnent lieu à la fabrication d'un ouvrage au format défini. Ce projet captivant dans la durée sera d'ailleurs présenté cet été à l'abbaye de Montmajour dans le cadre des Rencontres d'Arles. Parallèlement, nous avons souhaité mettre en œuvre un projet pédagogique plus ambitieux d'une année entièrement dédiée à ce médium. Mené par les enseignants techniques, il sera pensé chaque année en collaboration avec un artiste/éditeur invité et une école européenne spécialisée dans le livre photo. Pour l'année 2024-2025, ce sont l'artiste-éditeur Ludovic Burel et l'Académie des beaux-arts d'Urbino en Italie qui ont été sollicités. Pour compléter ce programme, des workshops plus concentrés d'une semaine sont également proposés pour amener les étudiants à penser leurs photographies sous une forme éditoriale libre. Des éditeurs et historiens du livre seront également régulièrement invités pour enrichir cette approche.



photographie et politique

Par Christian Caujolle



Répliques, Franck Tomps / Loco



Voyage au centre de la Terre, Christina de Middel / Textuel



Chantier abandonné d'une piscine municipale, à Terracine dans la région de Latium en Italie, extrait de *Incompiuto*, Roberto Giangrande / Light Motiv



Photo Poche, Stéphane Duroy / Actes Sud

C'est entendu, tout est politique. Et même si l'on peut se demander si, aujourd'hui, Aristote dirait encore que « l'homme est un animal politique », les questionnements sur les enjeux de la gestion de la cité sont au cœur de bien des préoccupations. Même si le terme lui-même a été détérioré et galvaudé par ceux-là mêmes qui sont les acteurs des systèmes politiques, il y a bien des artistes – et de plus en plus explicitement ces vingt dernières années – qui définissent leur rôle, leur fonction et leur œuvre comme politiques.

Cela a naturellement une incidence sur le contenu des propositions éditoriales. Il est bien clair que, dans le passé, des ouvrages comme le *New York* (Le Seuil, 1956) – et les autres titres – de William Klein, ou *Les Américains* de Robert Frank (Delpire, 1958), qui ne trouvèrent pas d'éditeur dans les pays dont ils traitaient, ont une dimension politique, à bien des points de vue. De même, plus récemment, les livres de Gilles Peress *Telex Persan* (Contrejour, 1984), publié à chaud dans l'Iran du retour de Khomeini, *Farewell to Bosnia*, au cœur de ce qui devait entraîner l'éclatement de la Yougoslavie (Scalo, 1994), *The Silence*, sur le génocide de 1994 au Rwanda (Scalo, 1995), ou *Annals of the North*, somme d'une vie à explorer l'Irlande du Nord (Steidl, 2020), sont à la fois d'exemplaires témoignages et des prises de position.

Alors que les livres signés d'hommes et femmes politiques méritent de moins en moins d'être considérés comme des livres (nous sommes bien loin des ouvrages du général de Gaulle ou de François Mitterrand), il n'est plus imaginable qu'un photographe puisse, sans que ses images soient totalement contrôlées, suivre la campagne d'un candidat à l'élection présidentielle comme le fit Jean-Claude Coutausse sur les traces de Jacques Chirac pour *Libération* en 1988. Ce monde est devenu avant tout affaire de communicants. Cela explique vraisemblablement, avec le constat d'un réel désintérêt – voire pire, d'un rejet – de la politique, que peu de livres d'images soient consacrés au domaine. Mais il y a, naturellement et heureusement, toujours des livres que l'on peut qualifier de politiques. Il faut d'abord s'entendre sur le terme et affirmer que, avant le « sujet », c'est bien son traitement et la combinatoire entre éthique et esthétique qui restent les fondements de ce que nous pourrions nommer « politique ». Et cela pourra prendre bien des formes comme le montre l'actualité éditoriale récente. Dans le cadre de l'objet-livre, les choix de format, de papier(s), de maquette (entre autres la fonction du blanc), de typographie, de séquençage, sont des éléments déterminants de ce qui fera qu'un livre sera ou non politique, qu'il dépassera la présentation de ce qu'il est en train de traiter pour aboutir au double enjeu d'un plaisir du regard et de questionnements. On ne peut ici que citer quelques titres comme exemples, tant l'actualité des publications est abondante (trop ?) et de plus en plus sophistiquée et exigeante.

Deux traitements totalement différents de la question des migrants et de la frontière (*Penser avec la frontière* de Bastien Deschamps et Sophie Djigo aux Éditions d'une rive à l'autre et *Voyage au centre de la Terre* de Cristina de Middel, Textuel), une proposition originale par rapport au dérèglement climatique avec *Tourism in the climate change era* de Marco Zorzanello (André Frère éditions), toujours la relation à la terre et les aberrations absolues des ruines contemporaines vues par Roberto Giangrande pour son *Incompiuto* chez Light Motiv, mais aussi la situation sociale sur un territoire français qui revient hélas de plus en plus dans les titres de l'actualité avec le *Répliques*, *Mayotte en république* de Franck Tomps (Loco). L'ailleurs, à commencer par les États-Unis, interroge toujours, que ce soit vu de l'intérieur avec le *Citoyens modèles* de Debi Cornwall (Textuel) ou avec le long travail à Mound Bayou, petite ville de 3000 âmes entièrement habitée par des Afro-Américains, dont Édouard Caupel dresse le portrait dans *Illusion* (Contrejour). Autre proposition, collective cette fois, le regard des photographes japonais sur le tsunami du 11 mars 2011 et ses dégâts, dont le péril engendré par ses conséquences sur la centrale nucléaire de Fukushima (*Répliques*, Atelier EXB, direction d'ouvrage Philippe Séclier).

On le voit, ce sont des travaux au long cours qui s'avèrent, même lorsqu'ils traitent de moments anecdotiques, les plus enclins à des propositions politiques. Et on le voit parfaitement avec un ouvrage modeste, un *Photo Poche* (Actes Sud), celui de Stéphane Duroy qui, avec son habituelle économie de moyens et la rigueur de sa sélection, nous renvoie inlassablement aux cicatrices de l'histoire et à la noirceur d'un monde qui, au quotidien, tourne mal. Et ce questionnement de la mémoire et de sa mise en perspective est au cœur du remarquable *Beirutopia* de Randa Mirza (Le Bec en l'air).

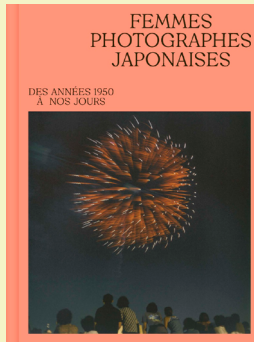


Here, in Absence

Mikael Siirilä

IKKI Books

Dans le travail de Mikael Siirilä, marqué par un grain prononcé, chaque détail a une aura puissante et singulière. Mains, chevelure, poignée de porte, pan de jupe... distillent une sensualité qui dialogue avec le côté mystique des images. La matière légèrement rugueuse de la couverture et la reliure japonaise à fil rouge en sont un écrin précieux. Une superbe découverte.

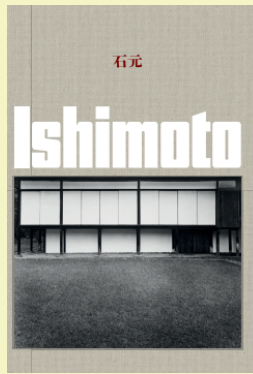


Femmes photographes japonaises, des années 1950 à nos jours

sous la direction de Pauline Vermare et Lesley A. Martin

Textuel

Un livre qui comble une vraie lacune et donne furieusement envie de voir l'exposition éponyme à Arles durant l'été. La couverture met en avant une de mes photographes préférées, Rinko Kawauchi. Cinq cents images donnent à découvrir une belle sélection de ces femmes photographes créatives et pour la plupart méconnues. Indispensable dans toute bonne bibliothèque !



Yasuhiro Ishimoto, des lignes et des corps

Ishimoto Yasuhiro

Atelier EXB

Une belle exposition au Bal présente le travail de ce photographe japonais majeur dont l'esthétique me séduit particulièrement. Le livre édité à cette occasion par EXB permet de découvrir ou redécouvrir son sens aigu du cadrage, de la forme, ses compositions sublimes influencées entre autres par le Bauhaus. Une exposition à ne pas manquer !

sélection libraire

Par Laëtitia de La Laurencie

Librairie Artazart

Après des études de lettres, j'ai passé trois ans à l'école Olivier de Serres, où j'ai pu me former au graphisme, à la typographie, à la sérigraphie... Le hasard a mis Artazart sur mon chemin, et le fait d'être libraire pour une librairie spécialisée en image a parfaitement coordonné mes passions. J'ai un regard particulier sur les livres, qui sont pour moi des objets dont le papier, la maquette, la typographie, la qualité de l'impression sont aussi importants que le contenu. Depuis une vingtaine d'années, je suis responsable de la librairie Artazart, où je suis arrivée en tant que libraire début 2000.



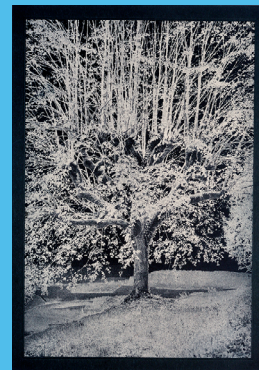
Nival

Samuel Hoppe

Rue du Bouquet

Parcourir cette somme de centaines d'images prises en montagne a un côté hypnotique, la sécheresse du minéral est parfois adoucie par la sensualité des courbes, le moelleux de la neige ou la brume qui envahit l'espace.

On devient marcheur avec Samuel Hoppe, dans une folle quête. Le choix d'avoir opté pour un noir et blanc assez éteint confère une unité au cheminement et un aspect presque « scientifique ».



Gil Rigoulet

Esquisse silence

The(M) éditions

Sublime livre objet dont Marie Sepchat a le secret, *Esquisse silence* est un carnet de vie, les détails du quotidien du couple formé par Gil Rigoulet et sa compagne par le passé. L'impression, faite d'un mélange or/argent, confère aux images magie et atemporalité. Le corps de la femme aimée photographiée « au plus près » par Gil devient un paysage abstrait tout en restant d'une sensualité extrême.



Wild Rose

Gabrielle Duplantier

Lamaindonna

Après un titre plus sombre, Gabrielle Duplantier nous invite à l'apaisement dans l'univers de sa maison familiale au cœur des bois, dans une nature sauvage. Au sein de ce refuge, les portraits solaires entrent en dialogue avec les paysages. Comme à son habitude, la photographe est une conteuse hors pair qui envoûte son auditoire.

RVB Books l'énergie photo- sensible

Par Clémentine Mercier

Des éclipses solaires, des glaciers qui fondent, des inventions farfelues, des images prises par les drones de Wagner, l'histoire des ruches, des offices religieux sur Internet, des carcasses de voitures accidentées, des goodies footballistiques et même... des cornichons ! Il n'y a pas de sujet tabou dans les livres édités par RVB Books. Car le trésor de cette petite maison d'édition de Belleville, ce sont ses auteurs, en général des artistes qui prélèvent dans le monde et son flux médiatique des échantillons visuels, à la fois critiques et humoristiques : parmi eux, Thomas Mailaender, Marina Gadonneix, Erwin Wurm, Erik Kessels, Penelope Umbrico, Ruth Van Beek, Stéphanie Solinas... Tout commence en 2011, à peu près au même moment que *From Here On*, l'exposition manifeste des Rencontres d'Arles qui inaugure l'ère numérique de l'image. À partir de cette date s'ouvre le boulevard du copier-coller, où un ordinateur, un cerveau et un point de vue suffisent pour être photographe. C'est exactement à ce moment-là que Matthieu Charon et Rémi Fauchaux s'associent pour créer RVB Books.

« On a senti une énorme envie de s'emparer du médium du livre de la part d'une nouvelle génération de photographes, génération qui est aussi un peu la nôtre. RVB Books est née en plein boom du livre d'artiste avec la reconnaissance de sa place dans l'histoire de l'art. De nombreux collectionneurs s'y sont intéressés. Ce boom a eu lieu en même temps que l'émergence des foires, de l'autoédition, de la microédition... » Naturellement, ce que le numérique fait à l'image, il le fait également à la chaîne éditoriale. « Tout cela a aussi été rendu possible grâce aux nouveaux moyens de production. Tout d'un coup, on pouvait produire des livres en plus petite quantité. » En bout

de chaîne, la diffusion – désormais mondiale via le web – suit : « On a sorti nos premiers livres et on arrivait à les vendre aux quatre coins du monde, en trois mois ! Il y avait vraiment une demande. L'essor d'Internet nous a permis d'avoir notre petite vitrine, avec une dimension communautaire. » Des talents émergent alors à travers les publications. « Avant, les artistes existaient grâce aux expositions. Seules les signatures reconnues faisaient des livres. On a vécu cette transition où des artistes, juste avec la publication d'un livre, ont lancé leur carrière. »

2011-2012, premiers livres donc : Thomas Mailaender moque le tourisme de catastrophe via des photomontages où il surfe, en chemise hawaïenne, sur des volcans, Grégoire Pujade-Lauraine sélectionne des profils Facebook qui affichent des chiens, chevaux, chats, voitures, vélos et coquillages plutôt que des visages, et Marina Gadonneix photographie des fonds d'incrustation bleus, verts, utilisés pour les effets spéciaux du cinéma et de la télévision. La griffe RVB Books est lancée. Encore aujourd'hui, elle colle à la création contemporaine où disparition, manipulation, surveillance et réappropriation de l'image règnent. Avec près de 120 livres à son catalogue, RVB s'impose alors comme une maison d'édition novatrice, pointue, à l'aise avec le petit format façon zine et le très beau livre d'artiste.

« Notre ligne est plutôt l'anti-collection, sans format défini, en réaction aux ouvrages préfabriqués » analyse Rémi Fauchaux. Chaque publication appelle du sur-mesure. « Il faut créer l'économie autour de chaque projet. Cela peut prendre plusieurs années avant d'aboutir » précise Matthieu Charon, qui souligne la fidélité de RVB aux mêmes artistes.



nouveautés



Wild Grass : Phantoms of the Republic

Jin Tian

La Maison de Z

Ayant grandi en Chine pendant l'application stricte de la politique de l'enfant unique, Tian a été marqué par l'abandon de nouveau-nés et d'enfants handicapés. En 2014, il a rencontré de nombreux « enfants laissés pour compte », et cette expérience l'a poussé à entreprendre ce projet documentant la vie des enfants dans des orphelinats non officiels à travers la Chine.

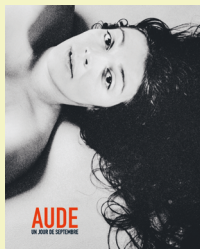
AUDE, un jour de septembre

Thierry Ledoux

Trans Photographic Press

AUDE, un jour de septembre est l'histoire d'un féminicide. Aude avait 34 ans.

Un témoignage des parents de la victime, l'album d'une famille par Thierry Ledoux, photographe professionnel.



Max Pam, 36 vues

Max Pam

Poetry Wanted

Après Bernard Plossu et Pierre de Vallombreuse, c'est au tour du grand photographe australien Max Pam de nous raconter l'histoire derrière 36 de ses images. Certaines ont fait comme lui le tour du monde, d'autres sont montrées ici pour la première fois. Vous allez voir, personne ne raconte Max Pam comme Max Pam !

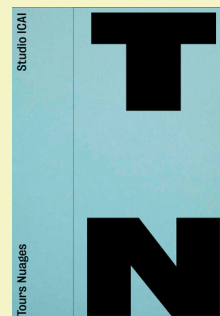


Tours Nuages

Studio ICAI

Rue du Bouquet

Les photographies de ce livre, prises à l'appareil jetable depuis l'extérieur et l'intérieur des tours conçues par Émile Aillaud, documentent l'ensemble immobilier construit à Nanterre entre 1973 et 1981 dans le quartier Pablo-Picasso en banlieue parisienne, à l'aube de sa réhabilitation.

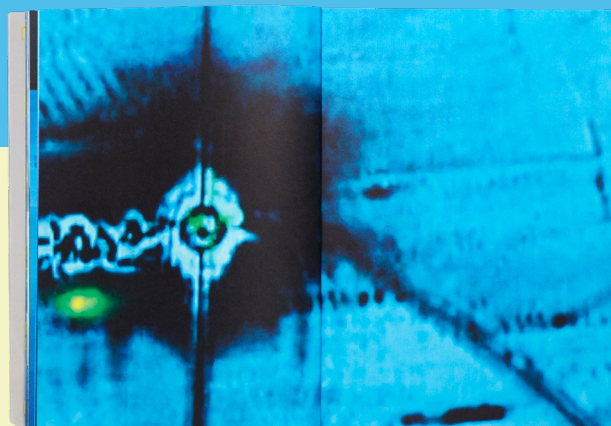
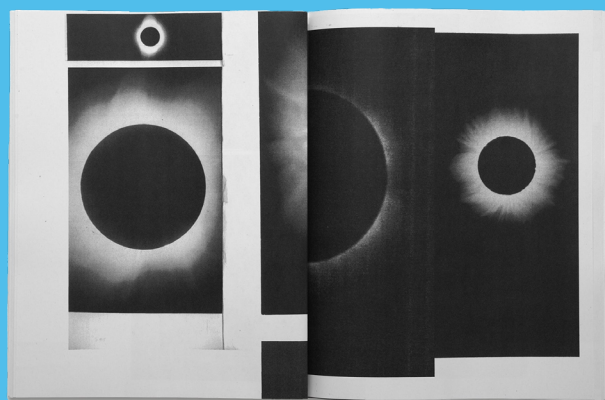


En prise direct avec la jeune création, le duo enseigne à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs et à l'ECAL (École cantonale d'art de Lausanne), où il repère de nouveaux talents. Mais Rémi Faucheu et Matthieu Charon ne négligent pas pour autant les catalogues d'exposition, auxquels ils apportent un souffle, ni les livres de photos anciennes, comme *Gold and Silver*, avec Luce Lebart, une étonnante relecture des archives de la ruée vers l'or en Californie, ou les hallucinantes mises en scène nationalistes d'« Arthur Mole » (1889-1983), rassemblement de milliers d'hommes formant des dessins vus de haut.

Proche d'artistes qui repoussent les limites du médium photographique, RVB aime créer la surprise. À Paris Photo, notamment, où les éditeurs testent leurs nouvelles idées. Dernières innovations un peu folles et punk : les livres uniques, comme celui insolé page après page, en cyanotypes, par Thomas Maileander, ou celui, sacré défi éditorial, en papier synthétique imperméable de Jean-Vincent Simonet ! Très remarquables, coûteux, ces précieux ouvrages ont été achetés par les grandes institutions (Centre Pompidou, ICP de New York, musée Photo Élysée à Lausanne...). Plus traditionnellement, RVB imprime ses livres en Italie, en Belgique ou en Turquie, mais aussi à Belleville, où l'équipe a déniché un imprimeur avec une vieille presse offset à la mécanique ultra-capricieuse...

Entre haute couture et artisanat éditorial, RVB Books est surtout un laboratoire d'expérimentations : sérigraphie, risographie, encre argentée sur papier noir, impression à la feuille d'or, livre accompagné d'un tirage, cadre en imitation lave de volcan, nuancier de couleurs... Dans l'espace blanc, mi-galerie mi-bureau de Belleville, sont accrochés

les tirages noir et blanc de Marianne Marić. L'artiste a photographié une performance inspirée d'une coutume serbe où une femme frappe les fesses d'une autre avec un pain pour porter bonheur ! Pendant l'impression, l'artiste a altéré ses images pour les rendre uniques. Pas de sujet tabou, on disait... Et pour Paris Photo 2024 ? Les idées infusent encore...

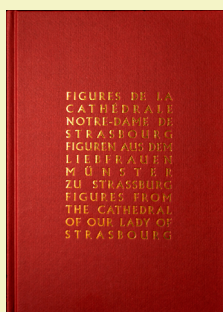


Figures de la cathédrale Notre-Dame de Strasbourg

Laurent Weyl

Sun/sun

Figures de la cathédrale Notre-Dame de Strasbourg est une publication issue d'un examen photographique de dix mois mené par le photographe Laurent Weyl sur l'emblématique monument où se mêlent art roman et style gothique.

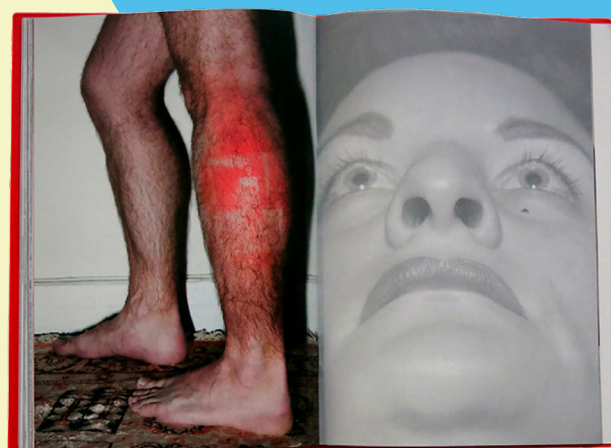


Journal d'un athlète

Enzo Lefort

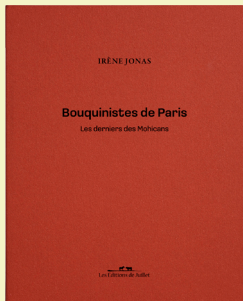
Fisheye

En 2023, Enzo Lefort, fleurettiste de renom, reprend son appareil pour documenter les coulisses de sa qualification pour les JO de Paris 2024. Pendant un an, nous plongeons dans l'univers captivant d'Enzo : l'adrénaline des compétitions de haut niveau ainsi que le quotidien intime d'un champion olympique.



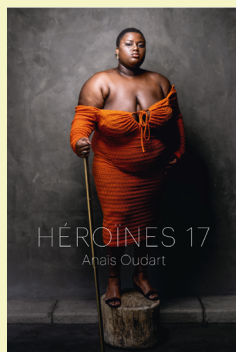
nouveautés

(suite)



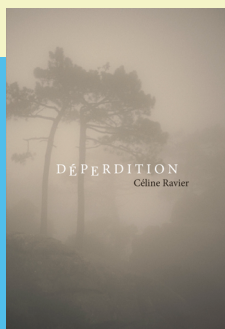
Bouquinistes de Paris

Irène Jonas
Éditions de Juillet
Personnages indissociables des quais de la Seine, les bouquinistes s'étalent sur trois kilomètres. Irène Jonas, photographe et sociologue, les a suivis pendant quatre ans. *Bouquinistes de Paris* est le fruit de ce long travail : témoignages, textes documentaires ou historiques dialoguent avec des photographies empreintes du mystère et de la nostalgie d'un Paris intemporel.



Héroïnes 17

Anaïs Oudart
Filigranes éditions
Cette série rend hommage à de jeunes femmes de 18 à 25 ans ayant surmonté des ruptures familiales et la précarité avant l'âge de 17 ans. Malgré les déménagements dans des familles d'accueil ou des foyers et l'absence de soutien après 18 ans, elles avancent et se reconstruisent. « Elles sont, pour moi, de véritables héroïnes. »



Déperdition

Céline Ravier
Images Plurielles
« C'était un jour d'hiver sur une route en virages, quand tout semble s'ouvrir devant soi. Le dehors, la lumière et la forêt vers lesquels nous roulions étaient une promesse à eux seuls. Comme un couperet, la brume est tombée sur le paysage. Et l'effroi sur moi. Je me suis perdue bien au-delà de ce que signifie la perte de repères, confuse et désorientée bien au-delà de mon propre corps. Là exactement où la beauté mystérieuse du monde laisse place aux peurs de l'enfance. »



Haute Couture

Emmanuelle Bousquet Bessard
Ici, juste le temps de cette série *Haute Couture*, Emmanuelle Bousquet coud à l'aiguille une seconde peau, une recherche de liberté chronique face à ses origines familiales nîmoises.



Paris

JR
Maison CF
Publié à l'occasion de la dernière action de JR à Paris sur la façade de l'Opéra Garnier, à l'automne 2023, ce livre met en lumière les œuvres monumentales et participatives de l'artiste réalisées à Paris depuis 2009. Un très grand format qui laisse la part belle aux images et donne la parole à Daniel Pennac à travers un récit inédit.



Weegee

Clément Chéroux
Textuel
Les photographies de Weegee se répartissent en deux catégories : ses images documentaires de faits divers prises à New York au cours des années 1940, et celles de starlettes ou de politiciens réalisées à Hollywood la décennie suivante. Il y a deux Weegee, un tragique et un festif, que ce livre réconcilie en montrant la cohérence d'une œuvre basée sur une critique radicale de la société du spectacle.



Un abécédaire de la psychiatrie

No Sovereign Author
The Eyes Publishing
Le livre *Un abécédaire de la psychiatrie* est le fruit d'une collaboration entre les artistes du duo No Sovereign Author et les patients d'un centre psychiatrique en Belgique. Cet ouvrage, présenté sous la forme d'un dictionnaire, invite à repenser l'univers de la psychiatrie à travers la sensibilité des patients. Sous leurs mains et sous nos yeux, le lexique scientifique de la psychiatrie devient alors langage du cœur et de l'âme.

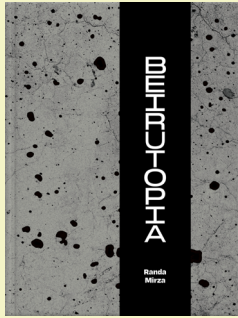


For a Fleeting Moment

Simone Kappeler

IKKI Books

For a Fleeting Moment est le nouveau livre de la photographe suisse Simone Kappeler. Il ne comprend que des photographies polaroids prises entre 2011 et 2023. Née en 1952 à Frauenfeld, Simone Kappeler a commencé à photographier à 11 ans. Depuis 1970, elle a exploré tous les types de techniques photographiques à l'aide de Leica, Diana, Brownie, Polaroid, appareils jetables, vieux films et infrarouges. Ses photographies, à la fois expérimentales et poétiques, révèlent un monde étrangement lointain qui nous entoure.



Beirutopia

Randa Mirza

Le Bec en l'air

Rassemblant les images réalisées par Randa Mirza, *Beirutopia* est un essai visuel percutant sur la transformation sociopolitique et urbaine de la capitale libanaise, qui apparaît comme prémonitoire de l'effondrement actuel du pays. Lauréate du Photo Folio Review 2023, Randa Mirza est exposée lors des Rencontres de la photographie d'Arles 2024.

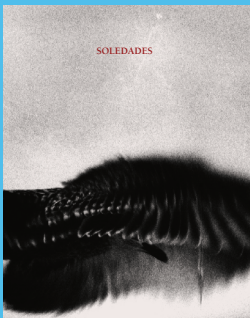


Conversation avec Jean-Michel Vecchiet

Peter Beard

Revelatoer (sortie 09/24)

Peter Beard a passé sa vie à photographe aussi bien l'empire de l'argent que l'effondrement de la biodiversité. C'est ce paradoxe que le réalisateur Jean-Michel Vecchiet nous propose dans ce livre écrit d'après des entretiens qu'il a réalisés à New York en 1997 avec le photographe.

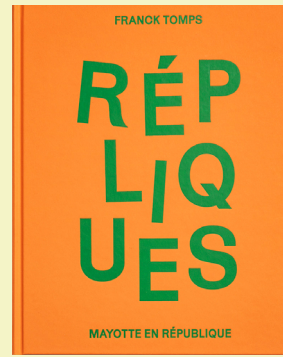


Soledades

Gilles Roudière

Lamaindonne

Après *Trova*, fruit de plusieurs voyages à Cuba, Gilles Roudière revient avec *Soledades*. Quatre voyages en Andalousie, qui donnent naissance à un livre en cinq parties, comme cinq nouvelles d'un recueil, appelant tour à tour les grands espaces désertiques, l'onirisme, des images plus surréalistes, décalées, la puissance des éléments...

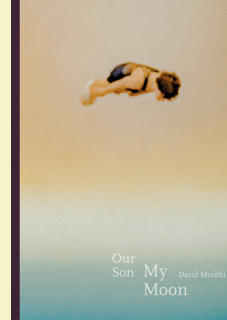


Répliques, Mayotte en république

Franck Tomps

Éditions Loco

Répliques, Mayotte en république dresse le portrait du 101^e département français, riche de mille spécificités et en proie à de grands bouleversements. Avec ce travail, Franck Tomps veut non seulement comprendre mais expliquer, non seulement témoigner mais mobiliser. C'est le premier projet artistique de ce type mené sur ce territoire peu représenté.



Our Son, My Moon

David Meskhi

Light Motiv

Exposées en novembre 2024 par le musée d'Art moderne et contemporain de Saint-Étienne, les photographies de David Meskhi mettent à l'honneur le geste athlétique épuré, en cette année olympique. L'ouvrage, spacieux et élégant, crée une dynamique cosmique avec les athlètes semblant flotter dans les airs dans un moment d'apesanteur, aux côtés d'images de lunes qui apportent du souffle à la chorégraphie.



podcast

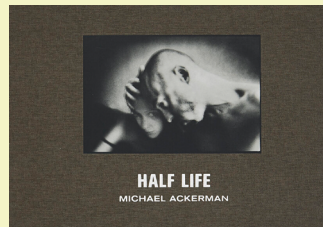
les voix
de la
photo

Par Antoine Lecharny

Parce qu'elle avait à cœur de mettre en lumière les métiers de la photographie et de faire entendre les mots de celles et ceux qui les incarnent, Marine Lefort a lancé un podcast nommé à propos : Les Voix de la Photo.

Au rythme d'une discussion toutes les deux semaines, éditrices, agents, journalistes, chercheuses, directrices d'institution, tireurs, galeristes ou commissaires d'exposition prennent tour à tour la parole à son micro. Au sein de la grande famille de la photographie, tout le monde a voix au chapitre. Tout le monde, sauf les photographes. En effet, on ne parle pas ici directement du travail de ces derniers, d'autres podcasts le font. Pour autant, nombreux sont les photographes à écouter ces professionnels nous raconter leur parcours, délivrer des conseils, partager leur regard et leurs idées, confier des difficultés rencontrées en chemin ou encore lever des tabous. En quatre ans, Marine Lefort a su créer un espace de dialogue autant qu'une caisse de résonance. Un climat de confiance, aussi, pour dire des choses qu'on ne dirait pas ailleurs. Elle prend le temps d'écouter et d'entrer en profondeur dans les sujets, si bien que les échanges se prolongent parfois au-delà d'une heure. Il n'y est pas question

biblio-
thèque
idéale



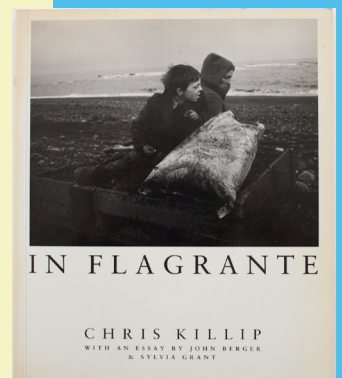
Half Life

Michael Ackerman
Delpire, 2010

Chez Michael Ackerman, le livre fait partie intégrante de son travail. On retrouve dans cette publication le fruit de ses maquettes artisanales qui se traduit autant par des changements de formats inventifs, des bricolages visuels que par une restitution fidèle de la qualité de ses tirages et de leur texture photographique unique. Les expérimentations de Michael Ackerman constituent un passionnant travail de préparation à l'édition papier.

In Flagrante

Chris Killip,
John Berger et Sylvia Grant
Martin Secker & Warburg Ltd,
édition limitée avec tirages, 1988
Les images extraordinaires d'un photographe essentiel, chroniqueur, dans ce livre, de l'Angleterre des « années Thatcher », sont ici mises en page de manière très classique et modeste si bien que nous pouvons nous focaliser uniquement sur leur appréciation dans les moindres détails.



Smoke

Michael Ackerman
Laxolotl, 2023

Ici, l'assemblage entre les images et les documents, entre les reproductions sublimes des tirages et les pages de notes ou d'archives originales, presque volantes, opère de sorte qu'il n'existe plus aucune cassure entre le livre et les clichés qu'il contient. La photographie est totalement intégrée au livre, elle est devenue livre.



Par Marin Karmitz

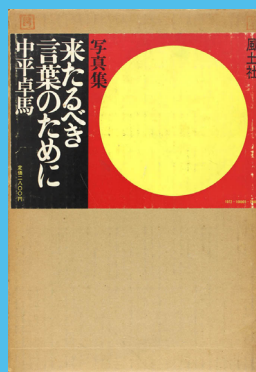
Né le 7 octobre 1938 à Bucarest, en Roumanie, Marin Karmitz est un exploitant, distributeur, producteur et réalisateur français, fondateur de la société MK2, spécialisée dans le cinéma indépendant. Président de l'Institut pour la photographie des Hauts-de-France depuis 2018, Marin Karmitz a également constitué depuis plus de quarante ans une importante collection photographique, exposée aux Rencontres de la photographie d'Arles en 2010, à la Maison rouge en 2017, ou au Centre Pompidou en 2023.

de vulgarisation. L'angle choisi est celui du métier, on essaie d'entrer dans les détails et d'aborder aussi les questions pratiques.

En partageant leurs expériences, ces professionnels sortent parfois de l'isolement et contribuent, dans le même temps, à une meilleure compréhension des spécificités de leur métier. Lors de chaque entretien, le ton est spontané, et la discussion, qu'aucune publicité ne vient interrompre, d'autant plus fluide. Délibérément, il n'y a pas non plus la volonté de coïncider avec l'actualité. Marine Lefort tient en effet à ce que les paroles qu'elle enregistre aient encore du sens quelques mois après qu'elles ont été prononcées. À ce propos, elle se dit reconnaissante de la confiance accordée par celles et ceux qui passent à son micro, parce que leurs paroles se retrouvent ainsi figées. Parce qu'elle sait, aussi et surtout, qu'elles participent à tisser des liens entre les professionnels de la photographie, et ce en dehors même de nos frontières. C'est d'ailleurs dans cette idée qu'elle propose des podcasts en anglais. De telle sorte que Sayaka Takahashi, directrice japonaise de la galerie PGI à Tokyo, ou Lothar Schirmer, éditeur et collectionneur allemand, puissent, eux aussi, faire entendre leur voix.

Par souci d'élargir toujours davantage le cercle, Marine Lefort aimerait désormais aller à la rencontre d'autres professionnels de l'image vers qui elle n'a pas encore eu le temps de se tourner. Diffuseurs-distributeurs, productrices, imprimeurs, ateliers de reliure, libraires... Le monde de la photo est aussi vaste que pluriel. En proposer une radiographie sensible et partager ses voix, c'est la quête que Marine Lefort, avec cœur et constance, a choisi de poursuivre.

<https://shows.acast.com/les-voix-de-la-photo>
Instagram : @lesvoixdelaphoto



Kitarubeki kotoba no tame ni (For a language to come)

Takuma Nakahira

Fudo-sha, 1^{re} édition, 1970

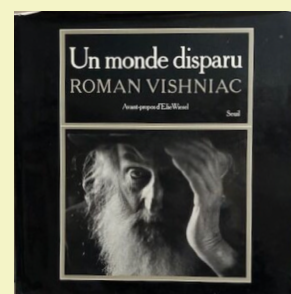
Il me semble qu'on ne peut pas parler de livre de photographie sans parler des éditions japonaises des années 1970. Pionnières en la matière, elles ont depuis essaimé partout dans le monde. Ce livre, composé de pleines pages en noir et blanc, séduit par la folie des images. On y retrouve un soin apporté à la conception graphique ainsi qu'un style photographique marquant, celui de *Provoke*, magazine ayant grandement contribué au passage du livre retraçant une œuvre photographique au livre conçu comme une œuvre en soi, au « livre-œuvre ».

City Diary

Anders Petersen

1^{re} édition, volumes #1, 2 et 3, 2009

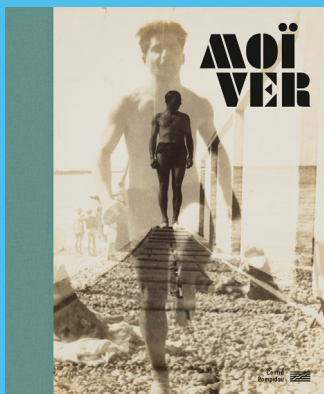
Il n'y a pas de texte, seulement des images sur un papier mat et pauvre. Cet objet n'est pas à proprement parler un livre, mais plutôt une forme de grand fascicule de photographies tellement présentes qu'elles nous donnent le sentiment d'avoir les clichés d'Anders Petersen entre les mains. Ces trois volumes, qui me rappellent certaines éditions de Christian Boltanski, résument de façon complète l'œuvre d'Anders Petersen et son évolution au cours des années.



Un monde disparu

Roman Vishniac et Élie Wiesel
Seuil, 1984

C'est par ce livre, connu grâce à mon ami Élie Wiesel, auteur de l'avant-propos, que j'ai découvert la photographie de Roman Vishniac. Ce fut un choc incroyable ! D'emblée, j'ai été frappé par la force de ses images en grand format et par les légendes et commentaires qu'il a lui-même écrits. J'ai alors entrepris plusieurs voyages aux États-Unis afin de rencontrer Howard Greenberg, seul marchand d'art à posséder à cette époque des tirages de Roman Vishniac, et commencé, dans le même temps, ma collection photographique.



Moï Ver, catalogue de l'exposition au Centre Pompidou

Sous la dir. de Julie Jones et
Karolina Ziebinska
Lewandowska

Éditions Centre Pompidou, 2023

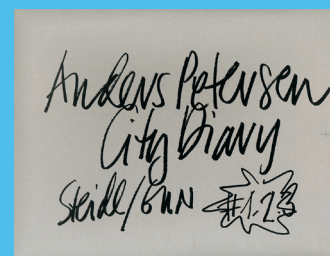
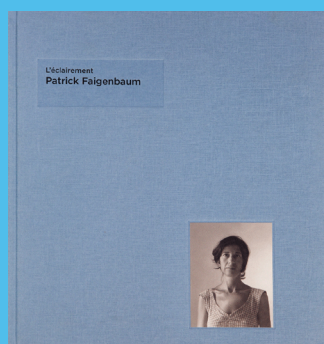
Il me paraît indispensable de reconnaître le travail considérable de réflexions et de recherches historiques, académiques ou esthétiques déployé par les commissaires d'exposition et de rendre hommage aux catalogues qui en sont la mémoire. Cet ouvrage, en livrant un récit très complet, en images et en mots, de l'œuvre de Moï Ver, en est un exemple remarquable.

L'Éclaircissement

Patrick Faigenbaum et
Jean-François Chevrier

Éditions Xavier Barral, 2014

Ce livre est un travail intime de mémoire où les êtres photographiés semblent resurgir à travers un voile qui nous sépare et nous éloigne d'eux. Tout est ainsi en nuances très complexes de noir et de gris, propres aux tirages exceptionnels de Patrick Faigenbaum, qui nous projettent subtilement dans un autre temps, en dehors de toute actualité.



écologie et prisme photographique

Par Frédéric Martin

La photographie ne peut ignorer ce qui agite les sociétés humaines. Bien évidemment, la photographie documentaire est la première concernée. Toutefois, il serait vain de ne limiter la conscience des débats et enjeux à celle-ci.

Notre époque est marquée par de graves crises qui conditionnent en partie l'avenir de l'espèce humaine. Que ce soit le réchauffement climatique ou plus largement les dégâts menés depuis un siècle et demi par l'humanité sur son environnement, la photographie actuelle a saisi avec acuité la situation. La prise de conscience écologique chez les photographes ne date pas, bien entendu, de ces quinze dernières années. On peut notamment se référer aux images de William Henry Jackson qui furent une des bases servant à la création du parc de Yellowstone (1872), ou à celles de Robert Adams et son *New West* (1974). Cependant l'urgence actuelle pousse photographes et éditeurs à publier des ouvrages qui sont aussi bien des témoignages que des réflexions ou des moments de lutte.

La Marche de l'océan, paru aux Éditions d'une rive à l'autre, met en regard les images du photographe Felipe Fittipaldi et de la géomorphologue Marie-Hélène Ruz. Cette ligne éditoriale originale qui consiste à croiser les travaux d'un photographe et d'une scientifique permet de varier le point de vue et la compréhension d'un phénomène. Ici, Felipe Fittipaldi s'est intéressé à la ville brésilienne d'Atafona qui, subissant la montée des eaux océaniques, disparaît peu à peu. Les photographies explorent un espace et ses habitants face à une catastrophe aussi inévitable que dramatique. On sait que le réchauffement climatique à l'ère de l'anthropocène accélère ces phénomènes d'érosion côtière, et Marie-Hélène Ruz, dans son article, développe longuement l'importance capitale de l'activité humaine dans la venue et l'aggravation de celui-ci.

Avec *Paradise*, paru chez André Frère, Maxime Riché s'intéresse au phénomène assez récent des mégafeux. *Paradise*, Californie, a connu en 2018 une de ces catastrophes liées au réchauffement climatique. En quelques heures, des dizaines de milliers d'hectares, des habitations, des écosystèmes sont ravagés et 86 personnes périssent. Pourtant, et c'est tout l'objet du travail de Maxime Riché, peu à peu les gens reviennent vivre ici, reconstruisent, tentent de redémarrer. À mi-chemin entre le reportage et la photographie d'auteur, *Paradise* est un ouvrage qui questionne tout autant l'impact de la catastrophe que celui de la présence toujours plus grandissante des sociétés humaines dans les systèmes naturels. Difficile cohabitation... Il ne propose pas de solutions toutes faites, mais pose plutôt les bases d'un constat aussi bien photographique qu'humain : comment vivre demain avec un climat en plein bouleversement ? Comment concilier nature et humanité ?



La Marche de l'océan, Felipe Fittipaldi / Éditions d'une rive à l'autre



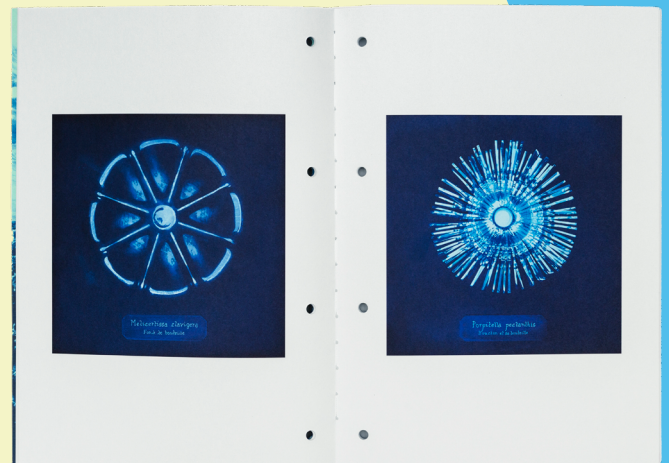
Paradise, Maxime Riché / André Frère éditions



An Inventory of Arctic Glaciers, Vincent Mercier / Filigranes éditions

Dans *An Inventory of Arctic Glaciers*, Vincent Mercier s'intéresse aux glaces polaires du Spitzberg et à leur devenir. Publié par Filigranes éditions, il se compose de 127 cyanotypes de glaciers, colosses massifs, immuables... Et pourtant, le réchauffement climatique accélère leur fonte, altérant peu à peu leurs structures, les détruisant avec, en filigrane une catastrophe inévitable et annoncée. Les images pleines de poésie de Vincent Mercier forment un long et lent voyage dans ce que la nature a de plus beau. Mais, derrière la beauté bleutée des photographies, on pressent tout le tragique de la fin programmée. *An Inventory of Arctic Glaciers* porte bien son nom : c'est l'inventaire d'un souvenir, l'image d'un monde fini.

La photographe Manon Lanjouère s'est penchée sur les pollutions invisibles, et notamment celles liées aux particules plastiques. *Les Particules*, paru chez The Eyes Publishing, est un livre conçu comme un ouvrage scientifique. Sous-titré *Le conte humain d'une eau qui meurt*, il se présente sous la forme d'un cahier aux feuilles détachables et perforées. Sur chaque feuille, un cyanotype représente une forme semblable à un organisme vivant, sous laquelle apparaît une inscription latine ressemblant à une classification scientifique et une inscription en français donnant le nom de l'objet originel. Cependant, ces organismes n'existent pas, puisque conçus à partir de plastique jetable, non recyclé, récolté par Manon Lanjouère dans les océans. *Les Particules* met en exergue une réalité glaçante où, demain, il y aura plus de plastique océanique que d'espèces animales...



Les Particules, Manon Lanjouère / The Eyes Publishing

Enfin, *Vivants*, du photographe suisse Matthieu Gafsou (Atelier EXB), propose une troisième voie, à mi-chemin entre l'observation et la proposition d'un changement de paradigme. Sa photographie, plasticienne, protéiforme, explore les divers pans de la destruction menée par l'humanité sur le vivant, mais invite à une réflexion plus large que le simple constat dramatique et angoissé. Si certaines de ces images traitées au pétrole brut montrent l'omniprésence étouffante de l'activité humaine dans les écosystèmes, d'autres présentant les enfants du photographe, notamment, proposent l'exploration d'une voie loin du catastrophisme. La situation est grave, mais pas désespérée.



Vivants, Matthieu Gafsou / Atelier EXB

entretien avec un libraire

Avec **Philippe Fusaro**
Librairie L'Oiseau Siffleur
66 av. Victor-Hugo
26000 Valence



Comment avez-vous développé votre rayon photo ?

P. F. : Il existe depuis les débuts de la librairie. Je le travaille en fonction des éditeurs habituels de qualité comme Textuel, Xavier Barral, Actes Sud, des catalogues d'expositions, je prends également quelques textes de critique. Je fouine ensuite chez des diffuseurs plus petits : Pollen, Interart, Fisheye, Art & Paper, etc. Je lis également la presse spécialisée et je vais voir des expositions. Arles, c'est quasi chaque année.

De quelle manière habitez-vous votre clientèle à la présence de l'édition photo dans votre librairie ?

P. F. : Je lui consacre une table entière entre septembre et la fin d'année. Dans le rayon beaux-arts, j'ai deux grandes étagères. Le reste de l'année, elle reste très en avant dans l'espace beaux-arts et j'en remets une couche au moment des rencontres d'Arles et tout l'été. En vitrine, je présente aussi des ouvrages, très souvent.

Quels seraient vos conseils à une librairie souhaitant créer ou développer ce rayon ?

P. F. : Le rayon a atteint aujourd'hui son rythme de croisière... Je compare ce rayon à la poésie. Si on le développe, les clients qui s'y intéressent vous repèrent et vous sont ensuite acquis. Ils aiment l'objet soigné, bien fabriqué – l'attention à la qualité de reproduction des images est essentielle pour eux. Ils vous commandent aussi d'autres ouvrages. Lecteurs et libraires se nourrissent ainsi les uns et les autres. L'avantage de ce rayon, c'est qu'il permet au libraire de varier son assortiment, de montrer des livres qu'on ne voit pas souvent chez d'autres confrères.

Le dernier livre photo découvert qui vous a marqué ?

P. F. : La revue trimestrielle *Epic*, consacrée à la photo contemporaine. Un mélange parfait entre photo de société et plasticienne. Pour découvrir de nouveaux créateurs, c'est formidable.

ses recommandations

remerciements

France PhotoBook remercie celles et ceux qui ont contribué à la rédaction de ce troisième numéro de *La Revue France PhotoBook*, ainsi que Philippe Fusaro, Véronique Souben, Marin Karmitz, Christian Caujolle, Frédéric Martin, Clémentine Mercier, Laëtitia de La Laurencie.

Cette revue est imprimée sur le Munken Lynx 90 g/m², produit par Arctic Paper Munkedals en Suède. Arctic Paper compte parmi les leaders européens des fabricants de papier graphique haut de gamme. La société possède deux usines en Suède et une en Pologne. Avec ses gammes Munken Design, Munken Book, Arctic Volume, Amber et G, Arctic Paper vous propose des papiers graphiques et bouffants qui renforcent le plaisir de lecture et offrent un toucher agréable. Le papier couché ultra-mat à main Arctic Volume est complémentaire et met en valeur couleurs et photos. Contactez-nous pour tout conseil, échantillonnage ou maquette. info-fr@arcticpaper.com.



ARCTIC PAPER

France PhotoBook remercie l'Académie des beaux-arts pour son soutien apporté à la réalisation de cette revue.



ACADÉMIE
DES BEAUX-ARTS
INSTITUT DE FRANCE

Soutenu
par



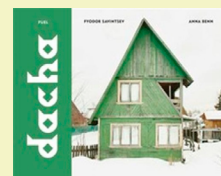
MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité



Lettres sur la lumière
Paolo Roversi et
Emanuele Coccia
Gallimard



Nos vies partagées
Patrick Taberna
Contrejour



Dacha
Anna Benn et
Fyodor Savintsev
Fuel Publishing

FRANCE
PHOTOBOOK

Retrouvez également
la revue en ligne :



EAN : 9782330170899

Coordination éditoriale : Anna-Karine Robin, Enora Plumas
Conception graphique : Yann Linsart
Photogravure : Lano Photogravure
Achevé d'imprimer sur les presses de Grapho12
à Villefranche-de-Rouergue, France

Ne peut être vendu.